



8 mai 1971

CLUB EDITOR

Ntra. Sra. del Pilar, 2 - Tel. 213 82 31

BARCELONA-16

M. Bernard Lesfargues

Cher ami: J'ai reçu votre lettre du 29 mars et quelque temps après LO LIBRE DE CATÒIA et NI CORT NI COSTIER.

J'ai lu et j'ai relu vos vers, que je trouve très frappants par leur sincérité. Je vous y retrouve tel que nous vous connaissons et quel meilleur éloge pour des vers? Ce que vous y dites c'est bien triste, mais puisque c'est vrai vous faites bien de le dire. On est loin de la "gaîté" de Mistral et ses félibres, qu'on n'a jamais arrivé à comprendre de quoi ils étaient si "gais". Un livre tel que votre NI CORT NI COSTIER devrait faire réagir les occitans en leur donnant conscience de l'abîme où ils se sont laissés tomber. Plus que les larmes -tardives!- sur le désastre de Muret, je trouve pathétiques ces simples constatations que vous faites: "Aqui jais un òme que jamai poguèt comprar de cigaretas dins sa lengua mairala sens que lo prenguèsson per un fòl..." "Aqui jais un òme que nasquèt sus la terra ont s'inventèt l'amor. Moriguèt d'aver jamai pogut dire a una femna la mendra paraula d'amor dins la lenga dels trobadors..."

C'est juste que ces constatations si simples et si vraies terminent par TOT ESPERANT LA PRIMIERA BOMBA. C'est juste aussi que vous vous réjouissez des malheurs de la langue française; je me réjouis toujours de ceux de la castillane (lorsqu'on sait, par exemple, qu'aux Philippines est en train de disparaître, ou lorsqu'on constate, y ayant vécu, qu'en Amérique elle se décompose vite et d'ailleurs recule devant l'anglais etc.) C'est très humain de se réjouir des malheurs de ceux qui nous ont tant foutu.

Lorsque vous posez notre pauvre Catalogne en exemple aux pays d'oc je ne peux pas m'empêcher de penser mélancoliquement que nous les Catalans nous aurions pu faire beaucoup mieux données les circonstances; que maintenant il serait déjà grand temps de réagir POLITIQUEMENT et non seulement LITTÉRAIREMENT; que tout cela dure déjà trop...

Je désire de tout mon cœur à NI CORT NI COSTIER le plus beau destin qu'à mes yeux pourrait avoir un recueil de vers: d'être un révulsif pour les occitans, de les réveiller de leur lourd sommeil comme un soufflet.

LO LIBRE DE CATÒIA c'est un beau livre aussi. Quant à sa publication en catalan, l'expérience déjà longue du CLUB DELS NOVEL·LISTES (seize ans déjà mon Dieu) nous a montré que notre public préfère les romans originaux catalans à ceux traduits d'autres langues, même si c'est de l'occitan. Hormis certains cas tout à fait exceptionnels, les traductions que nous avons éditées, EL GARRELL inclusive, n'ont connu qu'une vente très discrète. Et il faut que nous nous adaptions aux préférences de notre public, puisque c'est lui qui fait possible la continuité à travers tant d'obstacles. C'est pour ça que depuis FONTAMARA nous avons renoncé à publier de traductions; sans que cela veuille dire qu'un jour ou l'autre nous ne réincidons, si, par exemple, les originaux catalans venaient à nous manquer à un certain moment.

Nous avons déjà payé enfin à Banca Catalana les dernières 150,000 pts que nous lui devons du million qu'elle nous a prêté il y a une année et demie. Pendant ce laps de temps nous n'avons travaillé que pour nous libérer de cette

dette; nous y sommes parvenus Dieu merci, tandis que ceux d'Éditions 62 nous doivent encore un demi-million, qu'assurément nous ne recouvrerons jamais. Et il faut bien se taire puisqu'il s'agit d'une maison catalane d'éditions et notre public ne comprendrait pas que nous lui réclamions cet argent -qui est nôtre! Il faut par-dessus tout ne pas scandaliser notre public, qui est (comme tous les publics) quelque peu enfantin.

Nous préférons perdre un demi-million que de le scandaliser, Dieu soit loué.

J'attends avec impatience votre traduction de LA PLAÇA DEL DIAMANT, tant attendue. Ceux de Gallimard m'ont écrit qu'elle paraîtrait au mois de mai et voilà que nous y sommes déjà. Dieu veuille qu'elle ait tout le succès qu'elle mérite (le mérite à double titre: pour l'auteur et pour le traducteur) et que le succès décide Gallimard à entreprendre de nouvelles traductions du catalan, celle de BEARN par exemple, ou de tout autre roman que vous choisirez.

Vous voilà, heureux mortel, propriétaire de la maison qui fut de votre arrière-grand-père. "Beatus ille!" Nuria et moi nous promettons de faire un jour le pèlerinage à vos "rura paterna" et de connaître enfin un peu ce Périgord que nous aimons déjà tant sans l'avoir jamais vu, sûrs de nous y sentir presque aussi chez nous qu'en Catalogne. Avec nos condoléances pour la mort de votre grand-mère, nous vous adressons nos félicitations pour l'acquisition de cette "casa pairal" si pleine de souvenirs pour vous.

C'est merveilleux d'avoir en ce monde ~~un~~ démentiel et incompréhensible un coin plein de souvenirs et où l'on se sent de profondes racines.

Nous allons très peu à Siurana depuis que nous sommes grands-pères (il y aura bientôt sept ans de ça!), hormis en été quand nous y allons avec nos petits-enfants à faire de "gros pépères" -c'est notre petite-fille Anne, qui aura 7 ans ce juin prochain, qui m'a appris cette expression française en me l'appliquant à moi: "Tu es un gros pépère..."

Et l'on se croyait jeune pour toujours, jeune par essence! Hélas.

Avec toute notre vieille amitié

Joan Salses